PORTRAIT

FRANÇOIS TAGLIONI

François Taglioni est Professeur des Universités à La Réunion. Géographe de formation, il enseigne et mène ses recherches sur la géographie de la santé et des risques sanitaires. Habitué à traiter et à exploiter de nombreuses données environnementales, il met ses compétences au service de la crise requins.

“

On a recensé à La Réunion 53 attaques de requins, depuis 1980, jusqu’en 2015.

LE TRAITEMENT DES DONNÉES

Je travaille habituellement sur les maladies infectieuses en essayant de comprendre quels sont les facteurs d’émergence. Je m’intéresse, en partenariat avec des épidémiologistes et des entomologistes, à la composition de la population humaine infectée et aux relations liées au contexte environnemental. Aux vues des similitudes qu’il pouvait y avoir avec la problématique des attaques de requins, l’idée était donc d’utiliser notre manière d’appréhender les différentes causes explicatives de l’émergence des maladies infectieuses pour apporter notre aide dans la compréhension de cette crise.

Nous avons ainsi commencé par faire un important travail de recueil de données sur les attaques à La Réunion, afin de constituer une base fiable sur laquelle on pouvait lancer des analyses. Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés, lorsque c’était possible, sur les paramètres environnementaux au moment des attaques, comme l’ensoleillement, la turbidité, la saison, la houle, la salinité, la température, la pluie, la marée, etc. Il a ensuite fallu traiter ces données pour tenter de dégager des tendances, voire d’établir un modèle qui permette de prévenir les rencontres avec les squales. On essayait en fait d’aller plus loin que la simple description du phénomène. Le principal problème restait le nombre restreint de données qui limitait l’analyse statistique.

Dans mon domaine de la santé, on a souvent affaire à des centaines de cas, voire des milliers d’individus touchés par une maladie. On a de grands échantillons sur lesquels on peut dégager des hypothèses. Pour les requins, on a un échantillonnage beaucoup plus faible, qui reste insuffisant pour utiliser pleinement les outils statistiques et en tirer des conclusions.

Des bases importantes

Notre première prospection, qui a duré 2 ans, a permis de recenser 53 attaques de requins à La Réunion, depuis 1980, jusqu’en 2015. Les catégories d’usagers les plus exposés au risque sont les sports de glisse comme le surf, le bodyboard ou la planche à voile, car ils sont les plus nombreux dans l’eau. Mais les plus vulnérables sont les nageurs et les plongeurs en apnée. On a constaté également que les accidents tendent globalement à augmenter, depuis quelques décennies, dans toutes les mers du monde. Néanmoins, c’est notre île qui détient, depuis 2011, le plus grand nombre d’attaques par kilomètre de linéaire côtier ou par habitant. Près de 80 % des attaques se sont déroulées après 14 h, mais les attaques les plus violentes, qui ont entraîné la mort, sont intervenues, contrairement aux idées reçues, davantage le matin. On constate également plus d’accidents en hiver austral avec un pic important au mois de juillet.

Il est évident que depuis 2011, le ratio du nombre d’attaques par rapport au nombre de personnes dans la mer est très élevé et que le risque requins n’est plus à discuter. On peut toujours comparer tout et n’importe quoi, mais pour pouvoir faire de véritables comparaisons, il faut standardiser les données, comparer les mêmes choses dans les mêmes conditions, ce n’est pas toujours le cas.

UNE FIÈVRE MÉDIATIQUE

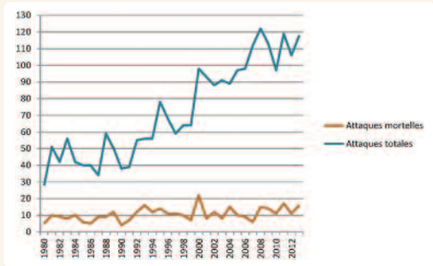
Je ne pensais pas que la démarche que nous avions entreprise allait être aussi complexe, aussi médiatisée et discutée. Il nous a fallu par exemple faire un très gros travail de recherche de données, alors qu’elles existent parfois localement sans être rendues publiques. Un premier article, consultable par tous, a donc été publié dans une revue scientifique en ligne, qui traite des phénomènes de société et d’environnement (https://echogeo.revues.org/14205). Les retombées ont été surprenantes. Il y a eu de nombreuses réactions, souvent intéressantes, mais parfois très violentes et incompréhensibles. Notre rôle n’était pas de polémiquer, mais de faire de la science, avec toute la rigueur possible que nécessite notre travail. Un deuxième article, davantage accès sur les conditions environnementales au moment des attaques, est prévu prochainement.

Ces accidents ont été accompagnés d’une véritable fièvre médiatique qui a largement amplifié le problème. La Réunion a pourtant déjà connu des séries noires, notamment dans les années 1992-1999 avec pas moins de 12 attaques pour cette période, dont 10 mortelles, mais aucune polémique n’avait été déclenchée à ce moment-là.

Cette notion de « crise » véhiculée par les médias ne correspond d’ailleurs pas à sa véritable définition qui s’inscrit plus à un instant donné et pas sur plusieurs années comme c’est le cas ici. Néanmoins, lors des premiers événements de 2011, l’État et les collectivités n’ont pas véritablement pris la mesure de la situation, malgré les alertes lancées par les professionnels de la mer. Il y a eu beaucoup trop d’hésitations de la part des pouvoirs publics, entre la nécessité de préservation des requins et la volonté de maintien des activités nautiques de loisirs. Une gouvernance mieux anticipée aurait sans doute pu limiter l’ampleur et les conséquences de cette affaire.

J’AI RADICALEMENT CHANGÉ MON COMPORTEMENT

J’ai arrêté le bodyboard et la plongée sous-marine. Je ne vais plus à l’eau en dehors du lagon, même sur un petit voilier, de peur de dessaler. On se fait facilement gagner par la crainte. L’urgence est dans la sécurisation des spots afin que les gens se réapproprient une partie de leur territoire maritime. Ensuite, on peut réfléchir aux causes de ces événements. La littoralisation galopante de la population par exemple est sûrement en partie responsable de ce déséquilibre avec toutes les conséquences qui en découlent, comme la turbidité des eaux, les rejets de matière organique, la pollution ou simplement l’augmentation des pratiques et des sports nautiques. On est tous un peu responsables, car c’est cette accumulation de facteurs péjoratifs qui entraîne la situation que l’on connaît aujourd’hui. C’est pour cette raison qu’il est absolument nécessaire de poursuivre les investigations et les recherches pour comprendre ces interactions entre les requins, leur milieu et les usagers de la mer ; pas seulement en biologie, mais aussi en sociologie, en environnement ou en géographie. Tout le monde doit s’associer pour approcher, déchiffrer les événements et entrevoir un jour une relation apaisée entre les usagers et la mer.



Il semblerait que la recrudescence des attaques soit un phénomène mondial, comme le montre cette figure qui représente l’évolution des attaques de requins dans le monde entre 1980 et 2013.